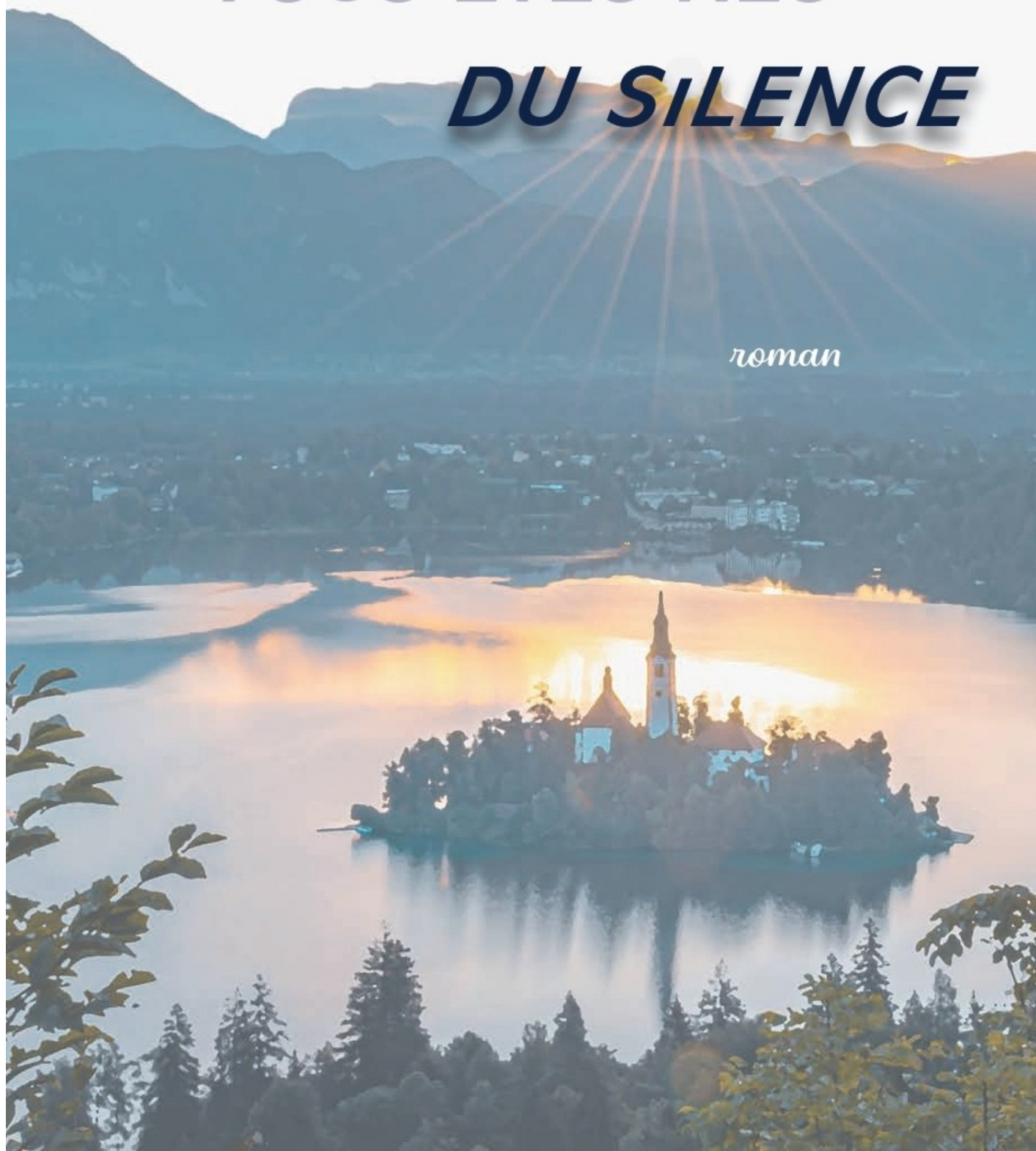


FABIEN TAUPIN

VOUS ÊTES NÉS DU SILENCE

roman



Fabien Taupin

Vous êtes nés du silence

© Fabien Taupin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7931-1

Couverture : photo libre de droits issue d'Unsplash, graphisme de Raphaël Taupin et de Mathieu Quintin

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à Samava.

*« On croit qu'il représente l'absence de bruit, comme l'obscurité
résulte des absences de la lumière : c'est une erreur. [...] [Il] rend
les perceptions plus claires, nous ouvre le monde ignoré des
infiniment petits bruits, et nous révèle une étendue
d'inexprimables jouissances. »*

Eugène Fromentin

Le temps est venu

Mes chers enfants,

Ce texte viendra vous chercher. Je ne l'écris que pour vous. Je suis à la fin de ma vie et votre père, votre grand-père, mon mari est mort. La vie s'est échappée de lui et s'échappe de moi.

Nous vous avons profondément aimés, chacun et chacune. Il n'est plus là pour le dire, mais je l'écris pour nous deux. Il n'y a que l'amour qui vivifie autant notre existence. J'ai su, dès que j'ai rencontré mon Benjamin, que c'était lui. Sans lui, avant lui, je ne pouvais pas vous imaginer.

Sa mort m'a rendue hagarde. Depuis que nous nous connaissons j'ai vécu à travers lui et je sais que c'était pareil pour lui. J'ai lutté quand sa mort est entrée dans ma conscience. Vous m'avez vue blêmir et chanceler. Vous avez su faire preuve d'un amour constant, et cette force est revenue me chercher.

Aujourd'hui je sais pourquoi je vous écris.

Vous connaissez notre vie. Notre famille, votre enfance, le parcours que nous avons suivi ensemble. Vous connaissez les circonstances de vos naissances, les choix que nous avons faits pour votre éducation, quelques-unes de nos inquiétudes. Je vous ai raconté plusieurs fois l'année que j'ai passée sans parler dans ma jeunesse, et vous vous savez que j'en garde un souvenir heureux.

Je dois vous en raconter plus. Il n'y a pas que le bonheur que j'associe au silence que j'ai vécu. Maintenant que mon Benjamin est mort et que je l'ai accepté, j'ai trouvé les raisons. Lors de cette année sans parler si spéciale, je suis allée au fond de moi. Vous l'avez peut-être ressenti. Benjamin et moi avons passé cette année presque séparément sans jamais rompre notre lien. Mais les événements auraient pu en décider autrement.

Nous nous connaissions depuis un an ou deux et n'habitions pas encore ensemble. Mon intuition me guidait vers lui. Il était beau, nous étions jeunes. La vie s'ouvrait sur de belles promesses. En quelques mois, je voyais mon horizon s'éclaircir. J'avais trouvé ma perle. Il était doux et me donnait des gages de tendresse.

Le tonnerre s'est invité dans mon ciel bleu et tout s'est assombri. Peut-être avons-nous chacun un défi majeur à relever dans notre vie, un défi si grand que tous les autres s'y réfèrent. Un trouble maître, obscur, nerveux et menaçant. Je crois que mon défi majeur à moi était celui que j'ai rencontré à ce moment-là. C'est à cause de lui que j'ai décidé d'arrêter de parler. La résolution que j'ai prise en adoptant le silence est au cœur de la promesse que nous nous sommes faite, Benjamin et moi. En plein cœur de notre pacte d'amour.

Je voudrais essayer de vous raconter les choses en leur donnant un sens. Ce qui m'est arrivé n'est pas neutre et peut poser question. J'aimerais vous transmettre la force que j'ai trouvée lors de cette année, mais je ne vais pas décrire mon défi tout de suite ; ce serait réduire les raisons de mon choix de faire silence aux circonstances alors que le silence m'a apporté beaucoup plus que du réconfort. J'aimerais que vous compreniez d'abord l'état d'esprit dans lequel j'étais. J'avais décrit l'origine de mon désarroi sur un papier rose. J'ai encore ce papier.

Je vais revenir soixante ans en arrière. Ce petit papier rose, il a reçu ma peine dès que je l'ai écrite. Je l'ai oublié peu de temps après et mon souvenir est devenu flou. Maintenant que je l'ai retrouvé, tout est redevenu net...

- - - - -

Amandine jeune, de nos jours

Rennes, mars

La main ferme.

J'ai serré mon poing autour du papier jusqu'à ne plus le voir. Je voulais étouffer chaque sentiment que je venais de traverser. La haine en premier. Elle m'avait toujours été étrangère, elle avait pourtant fini par dominer les autres. L'aigreur. Le doute. La tristesse. Et puis le désespoir. Ce que j'avais appris m'enivrait. Dans ce poing que je serrais, il y avait toute ma détermination. J'avais le souffle court, le visage tendu, la main brûlante. La rage que j'avais dans mes entrailles passait tout entière dans les muscles de mon bras.

Il a fallu que je laisse revenir l'avenir. Je ne reconnaissais pas cette hargne

que j'avais déployée. J'ai cherché à respirer à nouveau et me reconnaître. J'ai desserré l'étreinte et laissé s'échapper la pression. J'ai serré à nouveau une dernière fois, ouvert une petite boîte en carton et fait tomber le papier rose. Un plomb. J'ai refermé la boîte et l'ai scotchée pour ne pas que l'air vicié qu'elle contenait soit en contact avec l'extérieur. Je devais vivre et mon tourment rester dans cette boîte.

Je suis allée me laver les mains. Puis j'ai pris le temps de passer ma crème de jour sur mon bras endolori en le massant longuement. J'avais encore les mâchoires serrées et le front plissé.

Je ne pouvais pas rester indemne de ce qui venait de se passer. En regardant ma main masser mon bras, j'ai perçu l'émergence d'une idée. Elle venait de naître sous ma main qui passait et repassait sur ma peau, comme un message qui s'affichait puis disparaissait aussitôt. Quelque chose qui n'avait ni apparence ni bruit et ne demandait rien à personne. Je me suis vue ne pas parler et me sentir apaisée. J'ai balayé l'idée en me disant qu'elle était trop farfelue. Ne pas parler, les gens auraient des mots, des jugements. À basculer dans la marge, il n'y avait qu'un pas. Impossible et hors de propos. Aucune réparation possible face au fardeau des émotions négatives qui venait de s'imposer. J'ai continué à masser mon bras.

L'immensité avait peut-être une réponse. J'ai levé les yeux. Le vent soufflait fort, balayant les nuages. Pourquoi cette fin de non-recevoir m'était envoyée ? J'avais beau avoir jeté le papier rose dans la boîte en carton et fermé hermétiquement ce qui le reliait au monde, le questionnement restait. Je devais trouver une réponse, un début de piste, quelque chose...

Je n'avais rien, plus de candeur dans mon regard de petite fille, et des incertitudes sur l'avenir qui venaient de prendre une place aveuglante. Je ne savais quoi dire, quoi penser.

Je me suis rappelé un conseil de ma mère : « Quand le vent tourne, accroche-toi ; prends une résolution et garde-la ». Un bastingage à ma portée, auquel me tenir malgré la houle. Le premier élément solide sur mon chemin. Qu'avais-je ?

C'était mon autre bras qui commençait à fatiguer. Perdue dans mes pensées, je n'avais pas senti que depuis cinq minutes je n'avais pas arrêté de me masser. J'ai arrêté mon geste. La peau est passée de rouge à blanc. Que reste-t-il après

l'orage, le doute, l'inconfort ? La nature telle qu'elle a toujours été. La peau comme on l'a reçue à la naissance. Mais pour moi, que restait-il de l'épreuve du papier rose ? Par quel autre message allais-je le remplacer ?

Le silence. C'était la première idée qui m'était venue depuis que j'avais fermé la boîte en carton. Le premier début d'espoir, même intangible. Il n'était pas écrit sur ma peau mais était bien là, justement, sans laisser de trace. On ne pensait pas au silence, on le constatait à peine. Il s'était immiscé entre ma main et ma peau, je l'avais rejeté, et il restait. Si je l'adoptais, si je ne le jugeais pas comme lui semblait ne pas me juger, peut-être pourrait-il m'aider.

C'était toujours farfelu, mais je n'avais rien d'autre et devais répondre à cette immensité sombre qui s'était annoncée. J'avais encore le cœur lourd, mais j'avais peut-être aussi la promesse d'une idée qui m'apaiserait. J'ai regardé le ciel à nouveau, le vent s'était arrêté. Je l'ai pris comme un heureux présage. Je pourrais peut-être me faire à l'idée du silence et à rendre mon avenir mieux présentable. Je n'avais que moi à convaincre.

J'avais eu l'impression d'accumuler l'existence jusqu'au papier rose, de la vie à foison et des sentiments erratiques. Peut-être que c'était elle : l'Annonce, que j'avais inscrite sur ce papier, qui me forçait à m'en rendre compte et à chercher autre chose, autrement. J'ai précisé ma résolution dans les jours qui ont suivi. Je ne voulais pas laisser le temps passer et le papier rose me marquer de son empreinte. Ma résolution me poussait à prendre le contre-pied.

Mon amoureux serait d'un bon conseil. Nous nous connaissions depuis presque deux ans, et Benjamin prenait une place de plus en plus évidente dans ma vie. Il savait bien sûr pour l'Annonce. Il n'avait pas su comment réagir et semblait peiné ; mais peut-être qu'il était plus triste que cela, j'avais du mal à le lire. Je voulais l'associer à mon idée et ne la dire qu'à lui. J'ai rejoint les étangs d'Apigné et marché une heure pour trouver comment lui parler.

Ce n'était qu'une idée mal détournée, mais il a compris. Il a compris que je voulais donner le change pour ne pas m'abattre, et que j'avais besoin d'une autre dimension pour mieux combattre. Une dimension comme le permettait le silence : ne pas parler pour mieux absorber, revenir à l'intérieur, me purifier, extraire ce qu'il y avait besoin de sortir, clarifier, remettre en ordre, comprendre,

me grandir, m'adoucir. Ô combien j'avais besoin d'adoucir mon intérieur après ce que j'avais traversé...

Il a compris que je fasse face sans parler. Que le silence pouvait être un chemin vers une réponse après l'Annonce, même si ce n'était qu'une idée saugrenue que les cartésiens ne valideraient pas. Il n'a pas insisté pour savoir comment j'allais faire. Il nous a laissés nous habituer ensemble.

Benjamin m'a ouvert la porte. C'était lui que je choisissais, et sa compréhension agissait en moi. Ma résolution devait être un pacte entre nous. Il n'y aurait que lui qui sache, que nous deux à porter, que moi à traverser. Pour moi c'était clair : l'Annonce, c'était pour nous, et la résolution, pour moi ; pour tous les autres, le courant des gens plus ou moins proches, ce que serait que le silence pour lui-même. Le silence qui recouvrirait l'Annonce et nous préserverait, Benjamin et moi. Voilà quel serait mon chemin.

J'ai laissé passer quelques jours et lui ai reparlé de ma résolution. J'allais faire silence pendant un an. Un an pour revenir à moi et embrasser l'espoir ou la promesse de vivre à nouveau. C'était beaucoup, mais l'Annonce m'avait tellement percutée de plein fouet que je ne me donnais pas le choix. J'y pensais encore, aux mots qui avaient été dits, au sérieux qu'avaient mes interlocuteurs, à la peine que j'avais ressentie. Un coup de poignard dans ma chair fraîche. J'aurais pu ne pas m'en remettre. Quelque chose en moi voulait m'en sortir.

Le papier rose avait été écrit, froissé jusqu'à devenir caillou, et confiné. Ma résolution, une année sans parler, une année en silence, était ma chance de ne pas rester engluée. Je n'avais pas de certitudes. Je ne savais pas quelles réponses j'allais trouver. Mais je faisais un choix, et dans l'océan de mes confusions ce choix était ma bouée.

Benjamin a eu une mimique adorable en m'écoutant, en ouvrant grand ses petits yeux verts et en portant son index droit à la bouche, comme cela lui arrivait de faire quand il suspendait son attention. Il a soupesé ce qu'il venait d'entendre. Il ne s'attendait pas à ce que ce que je lui avais évoqué dure un an. Je voulais lui expliquer que j'avais besoin d'un horizon aussi lointain pour effacer l'effet terrible de la nouvelle et voir la vie reprendre le dessus.

— Je comprends, ma Mandine, que tu veuilles passer à autre chose. Je ne suis pas à ta place et je ne peux qu'imaginer ce que tu ressens. J'avoue que ça